

montagnes russes

corinne rondeau

« L'art avant d'être œuvre est trajet. »
Henri Michaux

« – Artiste, qu'apportes-tu ?

– Et toi, qui m'interroges, que demandes-tu ?

C'est par ce dialogue que peut se résumer toute la critique d'art », écrivait Gustave Geffroy en 1893.

C'est d'un dialogue ouvert, sans porte rabattue violemment au visage, que les discours ont pris place à côté des œuvres. Banalité ? Sans doute, mais pas dans les faits ! Saisissante conclusion de ce dialogue qui démontre qu'on ne dit pas ce que sont les œuvres et que les discours doivent être comme elles : perspectives imprévisibles, sans peur de l'accident et sans peur du trouble. Elle nous enseigne aussi à demander sans avoir de réponse, manière d'éviter la dépendance aux références, et le harcèlement de celui qui œuvre (artiste ou critique), pour se convaincre seulement de ce qu'il manipule. Ce retour au XIX^{ème} siècle n'a qu'un intérêt : démontrer qu'on ne revient jamais qu'au point de départ, là où la manipulation a lieu. Songeons à *Loop-the-loop* – fameux manège de Coney Island de 1901 (boucle verticale de 360°). Les manèges montrent en effet qu'avancer c'est revenir au point de départ. Rien n'est ancien, rien n'est nouveau, car tout est dans une relation simultanée. *Loop-the-loop*, retour à la valeur intrinsèque des éléments qu'on manipule pour être porté hors de soi-même. Roulez jeunesse !



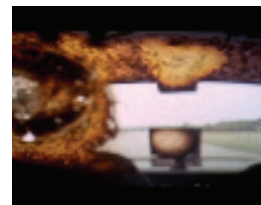
Lorsque Maya Deren, figure mythique de l'avant-garde cinématographique, interroge la forme créatrice du cinéma (1960), elle la définit par ce qu'elle n'est pas ! Le cinéma est plus proche de la danse et de la musique que de la littérature et du théâtre, ses références directes. Si le cinéma se contente d'un récit en images, si son médium est une simple extension des arts plastiques, il ne produira qu'un tableau animé. Forme du temps plus que forme de l'espace, il doit bien plutôt rompre avec l'efficacité des actions dont le but est « d'adjoindre l'autorité de la réalité aux visées morales du film ». Il faut alors, différer, ralentir, réimpressionner, réitérer et faire du *déjà-vu* une prophétie. Ce qui ne veut rien dire d'autre que ceci : des expressions et des échanges modifient la scène qui, de rien ou de commun, devient stylisation, et ça c'est ce qu'on peut appeler de la danse !

Lorsque Charlotte Perriand, architecte impériale à force d'ambition dénuée de prétention, collecte galets, rognons de silex cernés, arêtes et vertèbres de poisson, godillots roulés par la mer – qu'elle appelle avec Fernand Léger un « art brut » – pour les photographier (entre 1933 et 1935), c'est d'abord pour regarder autrement ce qui lui a tapé dans l'œil sur une plage de Normandie. Cette distance à l'égard de l'architecture modulaire qu'elle pratique en s'appliquant à l'observation des formes pleines est un écart par lequel elle retrouve son métier. S'éloigner de son affaire pour voir plus clair dans les problèmes, « [...] il y avait un mur dans notre travail... dans notre esprit, parce que nous étions dans un cercle fermé, nous nous cristallisions. Le mur s'est fissuré, et au-delà, il y a eu un monde nouveau qui nous intéresse au plus haut point [...] ». Les œuvres qui nous intéressent au plus au point sont celles qui ne sont pas grand-chose et qui sont tout : kyrielles de petits écarts, activité du regard, art du déplacement. Le monde nouveau de Charlotte Perriand était là, mais il n'était pas encore devenu table basse.



Charlotte Perriand en Savoie, vers 1930
©AChP

Lorsque Monte Hellman (80 ans), réalisateur du célèbre *Macadam à deux voies* (1971), où la pellicule fondait littéralement dans le dernier plan, sort sur nos écrans *Road to Nowhere*, la prophétie se reproduit ! Ce pourrait être un *thriller* – des meurtres et des suicides à la pelle – mais l'action est à son degré zéro : quand il y a dans le panorama du cinéma actuel tout ce qu'il faut pour se rincer l'œil, pourquoi un opus de plus ? Autant revenir sur le crash d'un avion dans l'eau d'un lac, sur la roche d'une montagne ; filmer un acteur anti-cascadeur qui chute de 20 centimètres de l'aile de l'avion ; passer du suicide d'un personnage à son meurtre et inversement, ou commencer le film par où il finit. *Road to Nowhere* raconte l'histoire d'un film en enchâssant trois niveaux de récit, en rompant la continuité pour former une constellation, où tout, de la réalité et de la fiction, se nourrit, se contamine hors de la logique des causes et des effets. Mais n'est-ce pas faire entrer en conflit un désir avec un autre, comme dans *Un tramway nommé désir* où l'on voit Blanche vivre d'illusions et Stanley de faits ? C'est la fin de l'action, c'est le début de toute insatisfaction narrative pour s'enfoncer dans la matière filmique comme l'absorption d'un regard voué à la disparition sur la beauté du visage d'une femme. Mais cette disparition du regard s'enchaîne aussi dans le thème pourtant esulé de « Une femme disparaît ». Les raccords font flotter la narration et résonnent moins comme une fin de l'action et de son efficacité que comme un début de création. Le cinéma nous a habitués à raconter des histoires avec des images, mais le cinéma est aussi une interrogation : comment une image fait-elle histoire ? C'est là que débute un dialogue : recommencer à faire son chemin, à se déplacer *a minima* pour que ce dernier ne soit jamais le même ! Il suffit de changer sa caméra de place : 24 positions dans l'habitacle de la voiture pour *Macadam à deux voies*, c'est moins que le *Kama Sutra* mais ce n'est pas moins avoir d'idées que pour en donner ! Assister à un événement ne permet pas de dire ce qui s'est passé, pour cela il faut commencer à en faire des histoires ! Obsédé par le mythe de Sisyphe, Monte Hellman refait la route et mesure le peu d'action à la simultanéité des temps. En 2011, l'absence supposée d'action ou sa lenteur, fût-elle en numérique, n'est pas loin de la vertu d'un D.W. Griffith en muet et noir et blanc des années 1910 : « La tâche que j'essaie d'accomplir par-dessus tout est de vous faire voir ». Moi aussi !



Maya Deren, *Écrits sur l'art et le cinéma*, Trad. Éric Alloï et Julie Beaulieu, Paris expérimental, 2004.

Charlotte Perriand, *De la photographie au design*, Exposition Petit Palais de Paris, jusqu'au 18 septembre 2011.

Road to Nowhere, Monte Hellman, sortie en salles le 13 avril 2011. À lire *Sympathy for the devil*, Entretien avec Emmanuel Burdeau, Capricci, 2011.

Corinne Rondeau est Maître de conférences Esthétique et Sciences de l'art à l'Université de Nîmes, critique d'art, collaboratrice à *La Grande Table* sur France Culture.